

Cambridge University Press
978-1-108-05465-2 - De L'histoire Considérée Comme Science
Paul Lacombe
Frontmatter
[More information](#)

CAMBRIDGE LIBRARY COLLECTION

Books of enduring scholarly value

European History

This series includes accounts of historical events and movements by eye-witnesses and contemporaries, as well as landmark studies that assembled significant source materials or developed new historiographical methods. It covers the social and political history of continental Europe from the Renaissance to the end of the nineteenth century, and its broad range includes works on Russia and the Balkans, revolutionary France, the papacy and the inquisition, and the Venetian state archives.

De l'histoire considérée comme science

Paul Lacombe (1834–1919) had a varied career as a historian, senior official and general inspector of libraries and archives. He was one of the most brilliant minds of his day: in 1859 he graduated as first in his class from the elite École Nationale des Chartes, and he was made Chevalier de la Légion d'Honneur in 1887. In 1894, Lacombe published this groundbreaking work, which put him at the heart of the debate about *l'histoire science* – history served by scientific inquiry – at a time of intense controversy among historians and sociologists. Lacombe insisted on the need for the historian to make strict selections of evidence and to establish a hierarchy among facts. He also laid the foundations of a history which brings social and economic factors to the forefront of investigation. The book remains important and relevant to historians, sociologists and ethnologists.

Cambridge University Press

978-1-108-05465-2 - De L'histoire Considérée Comme Science

Paul Lacombe

Frontmatter

[More information](#)

Cambridge University Press has long been a pioneer in the reissuing of out-of-print titles from its own backlist, producing digital reprints of books that are still sought after by scholars and students but could not be reprinted economically using traditional technology. The Cambridge Library Collection extends this activity to a wider range of books which are still of importance to researchers and professionals, either for the source material they contain, or as landmarks in the history of their academic discipline.

Drawing from the world-renowned collections in the Cambridge University Library and other partner libraries, and guided by the advice of experts in each subject area, Cambridge University Press is using state-of-the-art scanning machines in its own Printing House to capture the content of each book selected for inclusion. The files are processed to give a consistently clear, crisp image, and the books finished to the high quality standard for which the Press is recognised around the world. The latest print-on-demand technology ensures that the books will remain available indefinitely, and that orders for single or multiple copies can quickly be supplied.

The Cambridge Library Collection brings back to life books of enduring scholarly value (including out-of-copyright works originally issued by other publishers) across a wide range of disciplines in the humanities and social sciences and in science and technology.

Cambridge University Press

978-1-108-05465-2 - De L'histoire Considérée Comme Science

Paul Lacombe

Frontmatter

[More information](#)

De l'histoire considérée comme science

PAUL LACOMBE



CAMBRIDGE
UNIVERSITY PRESS

Cambridge University Press
978-1-108-05465-2 - De L'histoire Considérée Comme Science
Paul Lacombe
Frontmatter
[More information](#)

CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS

Cambridge, New York, Melbourne, Madrid, Cape Town,
Singapore, São Paulo, Delhi, Mexico City

Published in the United States of America by Cambridge University Press, New York

www.cambridge.org

Information on this title: www.cambridge.org/9781108054652

© in this compilation Cambridge University Press 2013

This edition first published 1894
This digitally printed version 2013

ISBN 978-1-108-05465-2 Paperback

This book reproduces the text of the original edition. The content and language reflect the beliefs, practices and terminology of their time, and have not been updated.

Cambridge University Press wishes to make clear that the book, unless originally published by Cambridge, is not being republished by, in association or collaboration with, or with the endorsement or approval of, the original publisher or its successors in title.

Cambridge University Press

978-1-108-05465-2 - De L'histoire Considérée Comme Science

Paul Lacombe

Frontmatter

[More information](#)

DE L'HISTOIRE
CONSIDÉRÉE
COMME SCIENCE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

PUBLIÉS PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

LES ARMES ET LES ARMURES. 4 ^e édit. 1 vol. in-16, avec 60 grav..	2 fr. 25
LE PATRIOTISME. 1 vol. in-16, avec gravures.	2 fr. 25
PETITE HISTOIRE D'ANGLETERRE, depuis les origines jusqu'à nos jours. 2 vol. petit in-16 avec 6 cartes.	4 fr.
L'ANGLETERRE. 1 vol. petit in-16, avec 9 gravures et 1 carte . .	50 c.
PETITE HISTOIRE DU PEUPLE FRANÇAIS. 6 ^e édit. 1 vol. in-16. . .	4 fr. 25

A LA LIBRAIRIE LECROSNIER ET BABÉ

LA FAMILLE DANS LA SOCIÉTÉ ROMAINE.

Coulommiers. — Imp. PAUL BRODARD.

Cambridge University Press
978-1-108-05465-2 - De L'histoire Considérée Comme Science
Paul Lacombe
Frontmatter
[More information](#)

DE L'HISTOIRE
CONSIDÉRÉE
COMME SCIENCE

PAR

P. LACOMBE

INSPECTEUR GÉNÉRAL DES BIBLIOTHÈQUES ET DES ARCHIVES



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1894

Cambridge University Press

978-1-108-05465-2 - De L'histoire Considérée Comme Science

Paul Lacombe

Frontmatter

[More information](#)

Cambridge University Press

978-1-108-05465-2 - De L'histoire Considérée Comme Science

Paul Lacombe

Frontmatter

[More information](#)

A

MAURICE LA CHESNAIS

Cambridge University Press

978-1-108-05465-2 - De L'histoire Considérée Comme Science

Paul Lacombe

Frontmatter

[More information](#)

PRÉFACE

L'érudit est pour nous, comme pour tous, l'homme qui découvre les faits du passé, les rapproche, les rétablit dans leur ensemble et leur suite. Lorsque les faits assemblés par l'érudit sont importants, ou mieux encore quand l'érudit a du style, on l'appelle assez souvent historien. Cette distinction n'est pas très fondée, la fonction de cet historien et celle de l'érudit restant en somme la même.

La différence sérieuse commence avec ceux dont les œuvres constituent ce qu'on a nommé la philosophie de l'histoire ¹. Ceux-ci ont en effet assumé une tâche nouvelle. Des faits constatés, de la réalité historique établie, ils ont voulu dégager une chose qui domine les faits, bien qu'elle soit fondée sur eux : je veux dire la vérité historique, similitude plus ou moins large que les faits, envisagés d'une certaine manière, laissent apercevoir. Aux auteurs de cette tentative, qui nécessite une fonction nouvelle, il faudrait réserver le titre d'his-

1. Il est bon, pour préciser le genre, de donner quelques noms. Je citerai, en France, Bossuet (dans une partie de son *Discours sur l'histoire universelle*), Montesquieu, Turgot, Condorcet, Comte; en Angleterre, Buckle, Sumner-Maine; en Allemagne, Leibnitz, Lessing, P. Schlegel, Krause.

VIII

PRÉFACE.

torien, sans y joindre l'épithète de philosophe, qui ne me paraît pas juste.

Entre la philosophie de l'histoire et notre sociologie moderne, la différence paraît profonde, à première vue. Pourtant elle est purement superficielle. Montesquieu, le Montesquieu de *l'Esprit des lois*, et Spencer se ressemblent quant à la visée fondamentale.

Puisqu'il n'existe à nos yeux que deux ordres de travaux, répondant l'un à la recherche de la réalité, l'autre à la recherche de la vérité, érudition d'une part, histoire ou sociologie d'autre part, nous aurions pu mettre ici partout, à la place d'histoire, le mot sociologie, d'autant mieux qu'il semble destiné à prévaloir. Nous avons cependant résolu de conserver le terme d'histoire. Par des causes inutiles à dire ici, les sociologistes, jusqu'à présent, ont étudié avec une prédilection un peu exclusive les peuples sauvages et barbares. A l'égard de ces peuples, ils possèdent une érudition abondante et exacte autant qu'elle peut l'être. Mais quand ils en viennent aux peuples civilisés, aux nations historiques, leur enquête est visiblement insuffisante. Avec le titre de sociologie, mon ouvrage courait risque d'éloigner tout d'abord les hommes qui font de l'érudition ou de l'histoire dans le sens ordinaire du mot. Or, c'est à ces derniers plus encore qu'aux sociologistes que ce livre me semble précisément destiné à rendre quelque service.

Puisque j'ai en quelque manière opposé à la réalité de l'histoire la vérité historique, je suis tenu à les définir l'une et l'autre. Je ne puis mieux le faire que par des exemples.

Un érudit constate que pendant des siècles il y a eu en France des hommes qui s'attribuaient le pouvoir de bouleverser l'ordre de la nature. L'existence de la sorcellerie est ce que j'appelle de la réalité historique. Après l'érudit voici venir le sociologiste. Celui-ci constate que non seulement la

PRÉFACE.

IX

France, non seulement tous les peuples européens, mais cent autres peuples ont eu également des sorciers. La méthode comparative amène le sociologue à dire : « Presque tous les peuples ont connu la sorcellerie ». Cette proposition, qui est sûrement une généralisation, ne contient-elle que de la réalité historique ou mérite-t-elle le nom de vérité? Les sciences physiques, qui doivent toujours être présentes à notre esprit, offrent une analogie qui va nous fixer. On trouve chez elles de ces résultats généraux, équivalents à notre proposition; mais ils n'y passent encore pas pour être des vérités : on les appelle des généralisations empiriques. Le titre de vérité est réservé aux résultats généraux expliqués au moyen de leurs causes. Nous voilà bien avertis. Le règne quasi-universel de la sorcellerie, s'il était rattaché à ses causes, en même temps que démontré en fait, serait une de ces vérités que nous cherchons.

M. Fustel de Coulanges, dans son livre *la Cité antique*, établit, par des textes probants, l'existence chez les Grecs et les Romains de quelques coutumes fort intéressantes pour nous : le culte du feu et du foyer; la vénération des ancêtres, et des ancêtres mâles exclusivement; la possession complète des enfants par les pères; la possession à peu près complète de la femme par le mari : voilà encore de la réalité historique. Spencer nous apprend que des institutions présentant le même fond essentiel ont existé ou existent encore dans des pays et parmi des races très différentes, notamment chez les Chinois; cela reste de la réalité historique, tant que la question des causes n'est pas résolue.

En résumé, une vérité historique se compose d'abord d'une réalité qui se présente en divers lieux, divers temps, puis de sa connexion démontrée avec les causes qui l'ont produite.

Il est clair que la réalité historique doit être établie

d'abord. C'est l'ouvrage propre à l'érudit. Celui-ci fournit la base sur laquelle la vérité historique s'élève, et la solidité de la construction dépend de lui. L'érudit est préalable à l'historien; il lui est, si je puis ainsi parler, fondamental; c'est un beau rôle ¹.

L'érudition et l'histoire sont deux moments distincts d'un même ouvrage. Sans érudition, pas d'histoire; mais sans l'histoire finale, l'érudition ressemble à une bâtisse inachevée, à qui il manque ce qui la justifie, la possibilité d'être habitable.

De quoi nous sert la connaissance simple des faits bruts? Quel profit y a-t-il à savoir, par exemple, qu'un Macédonien du nom d'Alexandre a battu les Perses, à tel endroit, en telle année? ou que c'est réellement tel rhéteur qui a composé ce discours attribué faussement à Démosthènes? Il est vraiment permis de se le demander, si on n'en tire pas finalement ou de la vérité, ou de l'émotion. J'expliquerai tout à l'heure cette dualité.

Non seulement, sans l'histoire, l'érudition serait une chose assez vaine, mais elle peut devenir un danger pour l'esprit humain.

La réalité historique, qui s'étend devant nos regards, illimitée à tous les points de l'horizon, est fort inégale comme objet de connaissance. En trop d'endroits, certes, nous apercevons à peine quelques traits épars du paysage, l'ombre couvre presque tout, une ombre qui ne se dissipera pas; ailleurs, les lignes générales sont saisissables; ailleurs, une lumière abondante montre une infinité de détails; il n'y a qu'à les recueillir. Là est le danger.

A mesure que la masse de la réalité historique augmente,

1. Ce qui ne veut pas dire que l'historien et l'érudit ne puissent pas coexister dans une même personne. Ils ne sont pas incompatibles, mais ils sont séparables.

PREFACE.

XI

la part que chacun des érudits peut s'assimiler devient un fragment plus petit, une parcelle plus étroite du tout. Toujours plus éloigné de la conception d'ensemble, le savoir de l'érudit baisse graduellement en valeur. On aboutit ainsi à des notions absolument vaines, qui n'avancent aucunement la connaissance du monde et de l'homme.

Pendant chaque jour accroit l'énorme réalité. De l'antiquité on ne perd plus rien, et on découvre toujours quelque chose. L'événement d'hier passe à l'état historique, par l'effet du temps qui nous emporte sans cesse plus loin. Les faits consignés aujourd'hui sur la surface de la terre, et destinés à devenir de l'histoire demain, forment à eux seuls un monde d'une épouvantable grandeur.

Pour explorer complètement une toute petite région, il faut dès à présent vouer son existence entière à cette tâche. Que sera-ce dans un siècle, dans deux siècles et au delà?

Tenter la constitution de l'histoire science est un ouvrage qui s'impose à notre temps; il s'agit non seulement d'utiliser des matériaux en nombre immense, dont jusqu'ici le profit est presque nul; mais il y a surtout urgence à alléger l'esprit humain d'un faix qui devient écrasant. On ne diminue le poids des phénomènes recueillis dans l'esprit qu'en les liant, et ce lien ne peut être qu'une généralisation scientifique.

J'ai hâte de le dire, la *réalité* historique se prête encore à d'autres fins que celle de constituer une science : on peut en tirer d'autres utilités. A côté des travaux d'érudition, à côté de l'histoire science, il y a à faire l'histoire artistique. Il ne s'agit pas, dans ma pensée, de romans historiques ou de personnages historiques façonnés en héros de roman. Je pense à des récits tout à fait exacts, à des caractères fidèlement rendus. Mais, de même que le romancier vise *avant tout* à produire des émotions et qu'il veut faire *sentir* au lecteur ses

héros plutôt que les lui démontrer psychologiquement, l'historien artiste se proposerait d'émouvoir avant tout, quoique par le moyen du réel. Les bons endroits de Michelet donneraient une idée du genre à créer, si Michelet avait voulu faire avec système et en pleine conscience ce qu'il a fait par instinct et tempérament. Je cite Michelet; je pourrais alléguer quantité de passages dus à d'autres historiens. Ce que je reproche à ces morceaux d'art, c'est d'être mêlés à des récits et à des considérations qui ont le caractère scientifique ou y prétendent. L'histoire ainsi faite est une œuvre hybride, au point de vue de la logique. De cette œuvre, il ne faut rien perdre; ce serait certainement un recul, un retour à la barbarie que de rejeter absolument la peinture des héros historiques: il faut tout garder, mais tout démêler. L'art et la science sont des fins si différentes. Le héros historique, ce riche trésor d'émotions pour l'art, est justement pour l'histoire science l'obstacle et l'écueil, du moins à mon avis, comme on le verra dans ce livre.

Pour créer le genre de littérature que j'imagine, il faudrait deux choses: avoir pleine conscience du but artistique, c'est-à-dire vouloir avant tout communiquer des émotions au moyen des hommes vrais, et enfin être assez artiste pour tirer bon parti de la réalité.

L'histoire artistique est d'autant moins à délaissier qu'elle serait plus à la portée de la masse des hommes et leur profiterait plus que l'autre.

En devenant chaque jour plus circonstanciée, plus détaillée, plus minutieuse, l'érudition seconde, sans y viser, la création de l'histoire artistique. Qu'est-ce que l'art cherche? Au rebours de la science qui poursuit la généralité de plus en plus large, l'art cherche à saisir l'objet tout à fait concret, le caractère, l'individu absolument distinct des autres; l'érudition minutieuse tend précisément à le lui fournir. Il est

Cambridge University Press

978-1-108-05465-2 - De L'histoire Considérée Comme Science

Paul Lacombe

Frontmatter

[More information](#)

PRÉFACE.

XIII

vrai qu'elle le lui livre, à l'état neutre et froid, si je puis dire. L'artiste y infuserait la vie et la chaleur.

Ainsi l'érudition serait à la fois la pourvoyeuse, l'intendante de l'histoire science et de l'histoire artistique, qui constituent les deux modes, je dirai volontiers les deux pôles, de l'impression que le passé fait sur l'homme, l'un répondant à la partie intellectuelle, l'autre à la partie sentimentale de notre nature.

Un avertissement sur lequel je ne saurais trop insister, c'est que je ne prétends pas du tout dans cet ouvrage constituer réellement l'histoire science : ce serait une ambition exorbitante. Je ne prétends pas davantage à constituer une partie quelconque de cette science dont la construction graduelle réclamera des légions de travailleurs. Quel est donc mon dessein formel? En premier lieu montrer que l'histoire peut être constituée sur un pied scientifique et secondement qu'elle ne sera ainsi constituée qu'à la condition de choisir certains matériaux, d'en éliminer d'autres; à la condition d'employer de préférence certains procédés méthodiques, de reconnaître la portée insuffisante de quelques autres procédés précisément plus accrédités; bref je veux montrer par quel chemin, à mon sens, il faut passer pour aller au but, je veux surtout détourner des voies fausses et des impasses.

Si à quelque degré j'ai réalisé mon dessein, ce livre pourra profiter à l'érudit et au sociologiste.

Convaincu qu'il y a une hiérarchie entre les divers ordres de faits historiques, l'érudit ne recueillerait plus tous les reliquats du passé avec une égalité d'intérêt vraiment trop parfaite; il saurait que certaines connaissances sont plus urgentes à acquérir que d'autres et, ajournant des recherches qui sont secondaires ou inutiles pour le moment, il ferait effort dans des directions choisies et privilégiées. Le sociologiste,

lui, est dans la bonne voie ; mais il ignore parfois que le point où d'ordinaire il arrête son investigation, n'en est pas le terme acceptable.

Cette observation ne s'applique pas, ai-je besoin de le dire, aux esprits de haut vol, comme Comte, Spencer, Mill. Ceux-là savent jusqu'où il faut aller ; ils savent la distance qu'il y a encore d'une vue comparative ou généralisation empirique à une vérité scientifique. Cette notion importante, c'est d'eux que je la tiens moi-même, j'ai plaisir à le déclarer.

Le lecteur verra que dans le cours de mon livre il est des points où je suis en désaccord avec ces hommes illustres et encore avec d'autres hommes dont je reconnais cependant l'autorité ; c'est que la science n'admet pas le principe du *Magister dixit* ; le devoir de recherche personnelle et de sincérité passe avant tout. J'ai d'ailleurs à ce sujet une conviction, fondée au moins en ce qui me concerne : je tiens qu'on est le disciple des hommes que l'on contredit, autant que celui des hommes que l'on répète. Aux endroits où je débats et finalement je récusé l'opinion d'un de mes maîtres, c'est encore lui qui m'a muni, qui m'a armé contre lui-même ; sans ce qui est chez lui une erreur, à mon sens, je n'aurais pas trouvé ce que je crois être la vérité ; et, s'il y a réellement vérité, c'est à lui d'abord que j'en suis redevable.